

## Textes pour Christine, 29 janvier 2010

Marie-Laure et Philippe ont reçu de nombreux messages de sympathie des amis et voisins du quartier de Christine, quartier dans lequel elle avait un engagement social important, mais tout aussi discret que sa personne. Tous disent sa joie de vivre, son souci des autres et aussi son courage alors que plusieurs la savaient déjà malade. Comme il est impossible de les citer tous, je réserve ce moment d'adieu à quelques messages de ses amis proches :

« J'ai connu Christine il y a 35 ans, à son retour de Bolivie, lorsqu'elle est venue me voir dans ce bureau de l'Institut d'Amérique latine où j'étais plongée dans des dossiers. Elle était belle et rayonnante et m'a demandé comment elle pourrait continuer à entendre des voix de Mexicains et de Boliviens à Paris. Comme je lui demandais, un peu compassée, ce qu'elle était ... : "économiste ; mais ce n'est pas de cela que je viens vous parler". Elle a gardé cette liberté, je crois, mais on en a ri encore ».

Hélène, 28 janvier 2010

« Christine, les images qui me viennent les plus simplement en pensant à toi c'est notre double voisinage, rue Mathurin Régnier et à l'Iris à Dauphine, combien de petits thés en papotant et en refaisant le monde...

Les années et les changements d'adresses ne nous ont pas séparées, et l'un des jolis souvenirs récents que je garde de toi, c'est en septembre dernier, encore un petit thé chez toi, puis tu m'as emmenée visiter et nettoyer les jardinières dont tu étais responsable dans une rue de ton quartier, et nous avons encore bien ri en faisant ce jardinage... ».

Catherine, 28 janvier 2010

« Ce qui faisait Christine, c'était une volonté têtue et insistante de liberté, une liberté qu'elle avait cherchée aussi en partant en Amérique latine plutôt qu'en suivant le chemin tout tracé. Là-bas aussi, elle s'est fait des amis qui partagent aujourd'hui notre peine. » (Yvon, qui écrit ce texte, pense à Françoise et Christian Jacquier, qui n'ont pas pu être présents aux obsèques et nous ont chargé de faire part de leur émotion).

Yvon, 28 janvier 2010

« Maintenant j'ai (un tout petit peu) moins peur de la maladie et de la mort, à voir ton courage pour les affronter. Merci Christine, ton sourire était lumineux... »

Jeanine, 28 janvier 2010

« Christine, parmi d'innombrables souvenirs, en voici quelques uns : il y a bien longtemps, j'avais réussi à te convaincre de m'accompagner à une présentation de malades à l'hôpital Sainte Anne. Quoique choquée par le caractère exhibitionniste du principe, tu en es ressortie passionnée et enthousiaste. C'était tout à fait toi, entière, sans faux semblants, mais aussi perspicace. Et comment oublier notre escapade en Égypte, tes palabres au marché se terminant par les dons de tes t-shirts, alors que je ne cédaient rien, ou encore ta surprise et ton fou rire après la rencontre inopinée du président Moubarak sur la terrasse du Old Cataract. Christine, impossible d'oublier ta gaieté, ton beau sourire, ta force de caractère. Nos échanges et, plus encore, ta présence vont horriblement me manquer. »

Nicole, 28 janvier 2010

« Christine, aucun souvenir ne saurait suffire pour évoquer ta mémoire. C'est le souvenir de toi tout entière, si attentive aux autres, qui te rend toujours vivante, comme l'est encore ta voix, ton sourire, ton rire si joyeux qui masque la tristesse, ton rire des derniers jours, fait pour durer, comme un don de ta personne que tu laisses à tes amis. »

Michel, 28 janvier 2010

« Christine, tu nous as dit lors de notre dernière conversation au téléphone : « je veux partir vivante », et tu l'as fait ; c'est ta voix claire, chaleureuse et vivante qui va se graver dans notre cœur et y demeurer en souvenir de notre belle amitié. »

Marie, 29 janvier 2010

« Christine, lorsque je t'ai appelée quelques jours après ta réhospitalisation, tu as ri quand je t'ai dit que ton « fan club » était autour de toi. C'était le même rire qu'à Arras en 1979, quand tu étais venue « observer » la justice d'instance. On a vraiment ri. Je t'aime, Christine. »

Blandine, 29 janvier 2010

« Il y avait des filles et des garçons qui faisaient de la vidéo dans une cité de la Seine Saint Denis. Christine était venue voir leurs films. Elle s'était enthousiasmée – et avait déniché, près des Grands boulevards, une salle pour organiser une projection. Une image que je garderai d'elle : Christine, radieuse, au milieu d'un groupe de filles et de garçons, ravis de la nouvelle. »

Jean-Marc, 29 janvier 2010

Les amis de Christine de Grenoble, du ministère de l'Industrie et du Centre national de documentation pédagogique à Paris nous ont chargé de vous dire qu'ils partageaient notre peine commune.